

Pères et mères en littérature

Pères et mères ou l'omniprésence de la filiation en littérature

S'interroger sur la place des pères et mères en littérature, c'est s'interroger sur la place de la **filiation**. La filiation désigne en effet, selon le Petit Robert, « le lien de parenté unissant l'enfant à son père (filiation paternelle) ou à sa mère (filiation maternelle) ». Le terme vient du latin « filiatio », lui-même issu de « filius » (fils).

Il s'agit d'un enjeu omniprésent, surtout (et cela paraît logique) dans le genre autobiographique, mais on le trouve dans le récit plus généralement, qu'il s'agisse du roman ou de la nouvelle, au théâtre et en poésie. La fiction, en créant des personnages, appelle une inscription de ces personnages dans une lignée familiale.

La relation au père et à la mère est une structure fondamentale de notre psychisme et elle apparaît comme la matière première des mythes.

Pères et mères dans la mythologie grecque

Oedipe, traité de bâtard par des compagnons, est tourmenté par l'insulte au point d'aller demander à la prêtresse d'Apollon, à Delphes, s'il est bien le fils de ses parents, Polybe et Merope, le roi et la reine de Corinthe. Il ne sait pas qu'il a été recueilli par eux après avoir été abandonné sur ordre de son père Laïos, qui avait appris d'un oracle que son fils le tuerait. Mais la réponse qu'obtient Oedipe est ambiguë : il apprend qu'il tuera son père et épousera sa mère. Il ne retourne pas à Corinthe afin de protéger ses parents et prend la direction de Thèbes. Sur la route, il tue un vieillard, son véritable père, Laïos.



Aux environs de Thèbes, il apprend que la ville est dépeuplée par un monstre, la sphinge, qui dévore ceux qui échouent à résoudre l'énigme qu'elle leur soumet : « quel est l'animal qui marche à quatre pattes le matin, sur deux pattes à midi et sur trois pattes le soir ? » Il sait : c'est l'homme. La sphinge, vaincue, se jette du haut de son rocher.

Comme récompense, Oedipe obtient la main de Jocaste, la femme du défunt Laïos. Mais elle est sa mère. Ainsi le double interdit de l'inceste et du parricide est-il enfreint.

Dans la tragédie *Oedipe roi*, Sophocle montre un Oedipe d'abord plein d'assurance, plein d'**hybris** (démensure) ; quand il apprend que le seul moyen de faire cesser la peste qui décime la ville est de châtier le meurtrier de Laïos, présent dans la ville, il lui promet mille maux, ne sachant pas que c'est de lui-même qu'il parle ! C'est le principe même de l'**ironie tragique**. Oedipe mène alors l'enquête jusqu'à découvrir la terrible vérité concernant ses origines. Ainsi se lamente-t-il : *« Hélas ! Hélas ! Tout est éclairci. O lumière, puissé-je te voir maintenant pour la dernière fois ! Chacun le sait désormais : il m'était interdit de naître de qui je suis né, et de vivre avec qui je vis, et j'ai tué qui je ne devais pas »* (vers 1182-1185)



Sophocle (495 - 405 avant J.-C.)

Ses tragédies mettent l'enjeu de la filiation au cœur de l'intrigue. On a évoqué *Oedipe roi* mais on aurait pu aussi raconter l'intrigue d'*Electre*.

Electre et son frère *Oreste* vengent l'assassinat de leur père, *Agamemnon*, en assassinant leur mère, *Clytemnestre*.

Cette importance de la filiation dans la mythologie grecque¹, s'exprime dans la mise en place de deux familles décimées par une malédiction divine : les **Labdacides** (à laquelle appartient Oedipe) et les **Atrides** (à laquelle appartient Agamemnon).

1 La filiation est fondamentale dans la culture grecque. En - 451, à Athènes, Périclès fait voter une loi qui refuse le statut de citoyen à celui qui ne serait pas né d'un citoyen et d'une citoyenne. Voir l'ouvrage de Maurice Sartre, *Histoires grecques*, Seuil, Paris, 2006 : « Du coup, tout enfant né du mariage, même légitime, d'un Athénien et d'une femme étrangère, devient un bâtard. A côté du bâtard né hors mariage, le 'nothos', Athènes connaît donc une seconde catégorie de bâtards, l'enfant de mère étrangère, le 'métroxenos' » (chapitre X, « Plaintes d'un bâtard ou la loi de Périclès sur la citoyenneté », page 115)

Si nous avons centré notre réflexion sur le mythe d'Oedipe, c'est parce qu'il est devenu central dans l'analyse du psychisme élaborée par **Sigmund Freud (1856-1939)** à la fin du XIX^{ème} siècle (1897). Le fondateur de la psychanalyse identifie dans la rivalité avec le parent de même sexe et la volonté de séduire le parent de sexe opposé une clé de lecture des relations amoureuses que les personnes entretiennent, une fois parvenues à l'âge adulte.

Présence et absence du père et de la mère

Les différents genres littéraires se nourrissent des enjeux que sont la présence et l'absence du père et de la mère.

Dans le conte

La situation dramatique du personnage se nourrit souvent de la disparition de la mère au profit d'une marâtre. C'est ce qu'on observe dans *Cendrillon*. Voici comment Charles Perrault (1628-1703) commence le récit : « *Il était une fois un Gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le Mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple ; elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde* ». D'ailleurs ce père, même s'il est vivant, est absent en termes de protection. Cendrillon ne peut lui révéler ce qui lui est infligé par sa belle-mère et les filles de celle-ci ; elle « *souffrait tout avec patience, et n'osait s'en plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement* ».

En poésie

Guillaume Apollinaire (1880-1918) donne à sa réflexion sur son identité une forme mythique. Ainsi, dans l'un des poèmes du recueil *Alcools* (1913), « Le Larron », le chœur déclare au personnage : « *Ton père fut un sphinx et ta mère une nuit* ». Or Apollinaire ne connaissait pas l'identité de son père et il savait que sa mère avait une activité de courtisane...

Au théâtre



Chez Molière (1622-1673), le dénouement comique repose souvent sur une mise en échec des pères lorsqu'ils s'entêtent à vouloir mal marier leurs enfants ; ainsi dans *Les Fourberies de Scapin* (1671), pour les deux pères Argante et Géronte. Octave peut rester marié à Hyacinthe car il s'avère que celle-ci est la fille de Géronte et Léandre peut rester marié à Zerbinette car elle est la fille d'Argante. Tous deux se sont mariés en profitant de l'absence de leur père.

Dans *L'École des femmes*, c'est la découverte qu'Agnès n'est pas une orpheline mais la fille du seigneur Enrique qui va lui permettre d'échapper à Arnolphe, qui veut l'épouser contre son gré. Enrique, image du bon père, approuve l'union de sa fille avec Horace : *« Ah ! Ma fille, je cède à des transports si doux ! »* (Acte V, scène 9). Arnolphe quitte la scène en disant seulement : *« oh ! »* tant il est sous le choc.

Dans le roman

Dans *Moll Flanders* (1722) de Daniel Defoe (1660-1731), la narratrice commence son récit en présentant la séparation d'avec sa mère comme l'origine des mauvaises fréquentations qui l'amènent à une vie scandaleuse. Elle raconte que sa mère, suite à un vol, obtint, plutôt que la prison, la déportation aux plantations *« et [la] laissa, n'étant pas âgée de la moitié d'un an, et en mauvaises mains »*.



L'absence des parents est donc invoquée comme une circonstance atténuante ; elle suscite la bienveillance et la compassion du lecteur.

Compassion ? Pas seulement. Le lecteur est bien curieux de connaître les forfaits dont Moll Flanders se rendra coupable, elle aussi, s'inscrivant en cela dans la lignée maternelle...

La présence comme l'absence du père et de la mère sont donc de puissants ressorts narratifs ; leur attitude vis-à-vis de l'enfant est également un élément fondamental de la narration. Dans *La Religieuse* (1796), roman de Denis Diderot (1713-1784), une jeune femme est enfermée au couvent parce que ses parents se débarrassent ainsi d'une fille probablement illégitime : « *Peut-être mon père avait-il quelque incertitude sur ma naissance ; peut-être rappelais-je à ma mère une faute qu'elle avait commise, et l'ingratitude d'un homme qu'elle avait trop écouté ; que sais-je ?* »

Regards sur les pères et les mères

Qu'il s'agisse d'autobiographie ou de fiction au sens général du terme, la littérature nous donne à voir différentes figures de pères et différentes figures de mères. Bienveillance, cruauté, indifférence, sont autant de traits de personnalité présents dans le portrait.

Portrait à charge

Si l'on a eu l'occasion d'évoquer l'hommage de Marcel Pagnol à ses parents, on peut identifier aussi, en littérature, des parents dont le portrait est à charge.

Dans *Le Rouge et le Noir* (1830), le jeune Julien Sorel est frappé par son père qui lui reproche de perdre son temps à lire ; le chapitre IV, intitulé « Un père et un fils » s'achève ainsi : « *Les grands yeux noirs et remplis de larmes de Julien se trouvèrent en face des petits yeux gris et méchants du vieux charpentier qui avait l'air de vouloir lire jusqu'au fond de son âme* ». Le jeune homme est vraisemblablement créé à l'image de Stendhal (1783-1842) lui-même, qui détestait son père : « *C'était un homme extrêmement peu aimable, réfléchissant toujours à des acquisitions et à des ventes de domaines (...)* », « *il voyait clairement que je ne l'aimais point, jamais ne lui parlais sans nécessité car il était étranger à toutes ces belles idées littéraires et philosophiques qui faisaient la base de mes questions à mon grand-père et des excellentes réponses de ce vieillard aimable* » (*Vie de Henry Brulard*, 1890).

Jules Vallès (1832-1885), dans *L'Enfant* (1878), présente les parents de Jacques Vingtras, tous deux violents à l'égard de Jacques. La transposition de l'histoire personnelle de Jules Vallès dans ce roman est d'autant plus probable que l'auteur partage avec son personnage ses initiales. Et le livre commence par la dédicace : « *A tous ceux qui crèvent d'ennui au collège ou qu'on fit pleurer dans la famille, qui, pendant leur enfance, furent tyrannisés par leurs maîtres ou rossés par leurs parents, je dédie ce livre , Jules Vallès* ».

Entre hommage et honte

Dans *La Honte* (1997), Annie Ernaux raconte un épisode traumatique de son enfance. Cet épisode est générateur du sentiment qui donne son titre au récit : « *Mon père a voulu tuer ma mère un dimanche de juin, au début de l'après-midi* ». L'auteur évoque ses parents avec un sentiment de honte tout en éprouvant un sentiment de culpabilité ; elle a changé de milieu social, elle est

devenue une transfuge de classe². Elle choisit d'ailleurs, en épigraphe au récit *La Place* (1983), ces mots de Jean Genet : « *Je hasarde une explication : écrire, c'est le dernier recours quand on a trahi* ».

La permission de se séparer : la permission de grandir



La permission de se séparer de ses parents représente un atout décisif dans le parcours de croissance ; c'est une étape essentielle vers l'autonomie et vers une relation de qualité avec ses parents, une fois qu'on est devenu adulte.

On peut voir une illustration de ce processus dans la nouvelle « Aux champs » de Maupassant (1850-1893). Le récit présente différents couples. Les d'Hubières appartiennent à la noblesse alors que les Tuvache sont des paysans. Les d'Hubières, qui ne peuvent pas avoir d'enfant, proposent aux Tuvache d'adopter l'un de leurs garçons en échange d'une rente mais ceux-ci refusent. Les d'Hubières se tournent alors vers une autre famille de paysans, les Vallin ; ceux-ci acceptent la proposition et leur confient Jean.

Des années plus tard, le fils des Tuvache, Charlot, resté à la ferme, voit passer Jean en compagnie de sa mère adoptive. Jaloux du « *jeune monsieur, avec une chaîne de montre en or* », il reproche à ses parents le choix qu'ils ont fait de le garder et il les quitte en leur criant : « *Manants, va !* ». Quant au fils des Vallin, Jean, revoyant sa mère, il « *la prit dans ses bras et l'embrassa en répétant : bonjour, maman* ».

² Sur la notion de « transfuge de classe », voir l'ouvrage de Chantal Jaquet, *Les transclasses ou la non-reproduction*, PUF, Paris, 2014.

Pistes bibliographiques

Étude sur le récit de filiation

- **LARROUX** Guy, *Et moi avec eux. Le récit de filiation contemporain*, La Baconnière, Genève, 2020

Œuvres littéraires

- **DEFOE** Daniel, *Moll Flanders*, Folio, Gallimard, Paris, 1979
- **DIDEROT** Denis, *La Religieuse*, in *Oeuvres romanesques*, Garnier Frères, Paris, 1962
- **ERNAUX** Annie, *Écrire la vie*, Quarto Gallimard, Paris, 2011
- **MAUPASSANT** Guy, *Contes et nouvelles*, Quarto Gallimard, Paris, 2014
- **MOLIÈRE**, *L'École des femmes*, Hachette, Paris, 2019
- **SOPHOCLE**, *Oedipe roi*, Le Livre de Poche, Paris, 1994
- **STENDHAL**, *Le Rouge et le Noir*, Le Livre de Poche, Paris, 1983.
- **STENDHAL**, *Vie de Henry Brulard*, Garnier Frères, Paris, 1961
- **VALLÈS** Jules, *L'Enfant*, Le Livre de Poche, Paris, 1985.